

2001

44

## LE TRANSFERT DEPUIS JACQUES LACAN

Paru in : *Actualités de la clinique freudienne*, 2001-2002, n°7, « Les voies paradoxales de la castration », Université de Nice Sophia-Antipolis, Faculté des Lettres et Sciences Humaine, A.E.F.L., pp.57-61.

## 1°. Le transfert aurait-il été oublié par Lacan ?

La seconde version du séminaire de Lacan sur le Transfert vient de paraître. Et pourtant certains disent que Lacan aurait oublié le Transfert. Et comme il aurait aussi oublié l'affect et oublié l'hypnose, ça fait tout de même pas mal d'oublis. Ce sont, par conséquent, les critiques qui ont été adressées à l'enseignement de Jacques Lacan qui guideront notre démarche. Je tirerai la matière de ce qui suit, principalement d'un ouvrage publié en 1991, et qui est le reflet d'un colloque intitulé : « Lacan avec les philosophes », colloque commémorant la dixième année de la mort de Lacan.

Auparavant, je vous pose une question. Avez-vous eu le sentiment qu'à travers l'usage que Lacan fait de son schéma L dans le Livre IV, c'est-à-dire « La relation d'objet », avez vous eu le sentiment que par ce schéma ce qui est visé c'est le transfert ?

Disons que Lacan nous en donne l'indication en plusieurs endroits de ce Livre IV. Et tout d'abord (L04, 11) quand il évoque « la structure complexe de la relation entre les deux sujets en présence dans l'analyse, à savoir l'analysé et l'analyste ».

Mais la chose est tout à fait explicite à la page 80, lorsque Lacan se met en devoir de reprendre son schéma L pour le commenter une fois de plus. C'est ainsi qu'à propos de la ligne S - A il dit : « C'est sur cette ligne que s'établit tout ce qui est transférentiel, l'imaginaire y jouant précisément le rôle de filtre, voire d'obstacle ». On ne saurait être plus clair.

Il se trouve que dans le passé Lacan avait mis en valeur le transfert de Dora, selon des modalités qui avaient cours à l'époque, mais il le reprend ici-même, dans le Livre IV à partir du schéma L. Ce qui s'accompagne du commentaire suivant (L04 134):

*./.../ Dora, à propos de laquelle j'ai donné naguère, à la suite d'un rapport de Lagache sur le **transfert**, une petite intervention résumative des positions dans lesquelles je pense que l'on doit concevoir le cas. ./.../ Il y a lieu de poser [à son propos] comme distinct ce que le sujet amène dans son rêve, qui est du niveau de l'inconscient, et le facteur de la relation duelle, qui tient à ce qu'il s'adresse à quelqu'un quand il raconte ce rêve en analyse. C'est en ce sens que je dis qu'un rêve qui se produit au cours d'une analyse comporte toujours une certaine direction vers l'analyste, et cette direction n'est pas toujours obligatoirement la direction inconsciente.*

Cette « direction vers l'analyste » qu'apporte le rêve c'est bien entendu le transfert, et Lacan ira jusqu'à dire (L4 135) : « ce rêve *./.../* n'en est pas moins, et lui seul, le représentant du **transfert** ».

Il en est de même à propos de la jeune homosexuelle où c'est un rêve qui aurait dû alerter Freud sur le transfert de sa jeune patiente. C'est ce que Lacan pointe comme suit (L4 106) :

*Freud signale néanmoins que l'on ne peut parler d'absence de tout **transfert**. Il dénote *./.../* la présence du **transfert** dans les rêves de la patiente. *./.../* Freud ne s'y trompe pas. Il y voit un transfert. C'est la doublure de ce jeu de contre-leurre qu'elle a mené en réponse à la déception due au père.*

Enfin, à propos du petit Hans, on peut se demander s'il y a eu transfert ; ce à quoi Lacan répond (L4 382) :

Il n'est que trop évident que dans toute analyse d'enfant pratiquée par un analyste, il y a bel et bien transfert, tout simplement comme il y en a chez l'adulte, et mieux que partout ailleurs..

Un mot, à présent, pour rappeler que le titre de ce séminaire est « La relation d'objet et les structures freudiennes », et que loin de les passer à l'as ce sont ces structures freudiennes que Lacan entend mettre au premier plan. Et tout d'abord, ainsi que je l'ai déjà mentionné (L04, 11) : « la structure complexe de la relation entre les deux sujets en présence dans l'analyse, à savoir l'analysé et l'analyste ».

Le schéma L préfigure, en quelque sorte, toutes les difficultés qu'engendrera cette mise en présence de deux sujets, notamment le surgissement du **transfert** comme écran majeur, et donc comme obstacle au déroulement de la cure. S'agissant de la rencontre avec le désir de l'Autre, l'obstacle a un nom : c'est l'objet de la tragédie et il se distribue entre la crainte et la pitié. Le but de la psychanalyse politiquement correcte est de maintenir la relation analytique en deçà de cette limite, l'até d'Antigone, et donc en deçà de la crainte et de la pitié. Option unanimement retenue de nos jours et que Lacan a contesté jusques avec ses tripes.

## 2°. Le transfert : obstacle majeur au franchissement d'un nœud imaginaire et à l'accès à une position éthique du désir

Dans son exposé (De l'éthique : à propos d'Antigone, pp.19-37) Philippe Lacoue-Labarthe<sup>1</sup> (PLC) nous administre une fois de plus la preuve qu'il sait lire Lacan. Il met aussitôt l'accent sur le terme de **franchissement** avancé par Lacan en diverses circonstances et tout spécialement à propos d'Antigone. D'ailleurs, une vingtaine de pages ne suffiraient pas à colliger les diverses occurrences lacaniennes ainsi que les contextes où apparaît ce terme de franchissement et que PLC ne saurait évoquer dans son texte. Par contre, il dresse la série des obstacles qui peuvent se dresser sur les voies de la réalisation des désirs. Si X est la famille de ces obstacles, le sujet \$ devra aller au-delà de X de façon à rencontrer Y.

Ainsi, Antigone, dont Lacan développe la problématique dans son Éthique, il est clair qu'elle vise un au-delà de l'até, terme grec intraduisible que PLC propose de rendre par le qualificatif d'« atroce ». L'até c'est ce qui, sur la scène tragique, provoque la crainte et la pitié. Or, précisément, ce sont cette crainte et cette pitié qui sont de nature à faire que quelqu'un en vienne à céder sur son désir. « Ne pas céder sur son désir », telle est l'injonction ultime de l'éthique selon Jacques Lacan. Mais il est clair que tous, autant que nous sommes, nous sommes loin d'être unanimes pour le suivre sur ce terrain. Encore que sa leçon soit claire : quelque excessif que puisse être le désir du sujet, quelque hors normes soit-il, ce désir mérite d'être accueilli sans réticence de la part de l'analyste. Ça suppose de la part de l'analyste un certain franchissement dans sa propre cure.

Qu'est-ce qu'un franchissement ? Il m'est arrivé de prendre un exemple simple, celui de la locution adverbiale « au delà ». Ceci peut être développé sous la forme d'une formule :

au-delà de ( ) ( )

Alors, ceux qui a priori angoissaient de m'entendre sont servis ; voici donc une formule qui comporte deux trous. Les trous ont la particularité d'en angoisser plus d'un . Mais ils présentent la commodité de pouvoir être occupés par des lettres, par exemple. Ainsi on pourra écrire :

au-delà de ( X ) ( Y )

Dans le cas d'Antigone, comme je viens de vous le dire, X c'est l'até. En revanche ce qu'on devra mettre en Y est moins clair. C'est quelque chose comme les lois des ancêtres.

Notons d'abord que cette écriture initie une topologie susceptible de situer les domaines de X et de Y de manière à mettre en évidence le seuil qui les sépare.

D'autre part ces X et ces Y, autrement dit, ces lettres font partie de ce que je nommerai le **fonctionnalisme** de Jacques Lacan. Ceux qui en ont le loisir se reporteront à ce terme dans l'*Encyclopaedia Universalis*, et verront le développement que ce mode de pensée a pu connaître tout au long du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, notamment dans les sciences sociales.

Curieusement, ce fonctionnalisme nous le retrouvons, en 1954, sous la plume d'Hannah Arendt<sup>2</sup> lorsqu'elle écrit :

Les sciences sociales ne se soucient pas de savoir ce qu'est le bolchevisme comme idéologie ou comme forme de gouvernement /.../. Cela n'intéresse pas les sciences sociales et bien des « sociologues » croient qu'ils peuvent s'abstenir d'étudier ce que les sciences historiques appellent les sources. Ils se soucient seulement des **fonctions**, et tout ce qui peut remplir la même **fonction** peut, dans cette perspective, recevoir le même nom.

Or il est clair que Jacques Lacan procède de la même manière lorsqu'il évoque le phallus chaque fois qu'un objet satisfait une certaine fonction imaginaire pour un sujet donné. L'amusant est l'exemple fourni par Hannah Arendt :

C'est comme si j'avais le droit de baptiser marteau le talon de ma chaussure parce que, comme la plupart des femmes, je m'en sers pour planter des clous dans le mur.

Ce « comme la plupart des femmes » fait sourire aujourd'hui, mais c'était vrai puisque personnellement je l'ai vu faire à maintes reprises. Il reste que ce fonctionnalisme rend caduques toutes les approximations qui tendent à établir des équivalences, des parallèles et des correspondances là où précisément la notion de fonction, telle que déjà un Aristote la pratique, allie la précision à la concision.

Je ne pense pas être en mesure d'aller bien plus loin aujourd'hui dans les indications qui me sont venues quant à la façon dont je lis un séminaire tel celui sur la « Relation d'objet ». Ce qui m'intéresse dans ce séminaire c'est la série de franchissements, de sauts qui se proposent à un parcours subjectif et le prix transférentiel dont il convient de monnayer ces acquits.

### 3°. Le schéma L dans le séminaire sur « « La relation d'objet » »

Le schéma L, mis en oeuvre par Lacan dans ce séminaire, se trouve appliqué à chacun des exemples cliniques que Freud propose, et ce sont ces mêmes exemples cliniques qui vont se trouver repris plus tard, lorsque Lacan aura mis en place son Graphe de la page 815 des *Écrits*.

C'est donc le parcours subjectif que trace le schéma L qui va se dynamiser au gré des modalités transférentielles propres à chaque type de structure. Chaque fois c'est le même module qui se trouve repris, et ce module est celui du franchissement que développe mon « au-delà (X) (Y) ». Il suffit de reprendre les termes mêmes de Lacan, et d'abord à propos du cas de la jeune homosexuelle : (L04 110) :

L'amour que la jeune fille voue à la dame vise quelque chose qui est autre chose qu'elle. /.../ Dans l'extrême de l'amour, dans l'amour le plus idéalisé, ce qui est cherché dans la femme, c'est justement ce qui lui manque /.../ Ce qui est cherché **au-delà** d'elle, c'est l'objet central de toute l'économie libidinale - le phallus.

Jeune Homo    Dame    Phallus

-----x-----x-----

Ici la place du phallus se trouve clairement désignée, c'est ce qui fonctionne dans l'échange. Ceci nous vaut de la part de Lacan quelques mises en place propédeutique du style de ceci (L04 140) :

Le rien pour rien est le principe de l'échange. /.../ Dans le don d'amour, quelque chose est donné pour rien /.../. Autrement dit, ce qui fait le don, c'est qu'un sujet donne quelque chose de façon gratuite, pour autant que derrière ce qu'il donne il y a **tout ce qui lui manque**, c'est que le sujet sacrifie **au-delà** de ce qu'il a.

Il y a lieu de continuer par l'exemple de Dora et de nous en interroger l'identité du locataire placé en Y, puisque depuis nous savons y débusquer, je parle au nom de ceux qui ont lu la suite des séminaires de Lacan, qui le 'sujet supposé savoir', qui le 'savoir supposé sujet'.

C'est ainsi que (L04 141) :

Mme K se présente comme quelque chose que son père peut aimer **au-delà** d'elle-même [Dora] .

Père        Dora        Mme K

-----x-----x-----

Or, Dora est capable de transferts multiples (elle ne parle pas qu'à Freud, elle parle aussi à son père, à Mme K ainsi qu'à Mr K), et se trouve elle-même prise dans des réseaux transférentiels. D'où ceci (L04 143) :

Dora veut bien admettre que son père aime en elle, par elle, ce qui est **au-delà**, Mme K, mais pour que MrK soit tolérable dans sa position il faut /.../ que Dora soit aimée par lui **au-delà** de sa femme.

MrK        MmeK        Dora

-----x-----x-----

Incidentement Lacan évoque Don Juan, qui lui aussi a droit à son au-delà (L04 419) :

/.../ Don Juan cherche la femme /.../ il ne la trouve pas, ou il ne finit par la trouver que sous la forme de cet invité sinistre qui est en effet **au-delà** de la femme /.../ c'est le père :

Don Juan    Femme    Invité

-----x-----x-----

Léonard de Vinci se trouve à son tour pointé du doigt (L04 431):

/.../ ce doigt [cet index levé] que l'on retrouve partout dans Léonard de Vinci, est l'indication de ce manque-à-être dont nous retrouvons le terme inscrit partout dans son œuvre. Il s'agit là d'une certaine prise de position du sujet par rapport à la problématique de l'Autre, qui est, ou bien cet Autre absolu, cet inconscient fermé, cette femme impénétrable, ou bien, **derrière** celle-ci, la figure de la mort /.../.

Vinci      Femme      Mort

-----X-----X-----

Enfin le petit Hans n'est point oublié (L04 280) :

Ce dont il s'agit, cest /.../ de voir ce qui est voilé en tant que voilé [Au-delà du voile]. La mère est à la fois nue et en chemise, exactement comme dans l'histoire d'Alphonse Allais, qui s'écriait, les bras au ciel - Regardez cette femme, sous ses vêtements elle est nue.

Hans      Vêtement      Mère nue

-----X-----X-----

Il est patent que ce séminaire sur *La relation d'objet* est un gros morceau et qu'on rencontre quelques difficultés lorsqu'il s'agit de dégager l'os de la chose. A propos d'os, je me suis trouvé interpellé, en certaines circonstances et notamment à table, par mon épouse, de la manière suivante : « Qu'as-tu à me regarder comme ça ? ». Interloqué je la vois et je réponds du tac au tac : « Je t'envie ton os ». En effet elle était en train de ronger une cuisse de poulet.

Il vous appartient de décider si ce bout de clinique relève du rêve, du rêve éveillé et de la plus simple réalité. Nous voici doublement dans l'oralité, dans la dévoration, la phobie et tout le saint Frusquin qu'il vous plaira d'y ajouter. Ma question porte sur l'au-delà de cet os de poulet, puisque manifestement, par delà mon aveu, ce n'était pas ça du tout. En effet, quand j'ai le choix entre du poulet et autre chose le poulet passe en second. La réponse que connote mon dire dans ce bout de réel est bien entendu « privation », privation inactuelle certes mais instante, qui se lisait probablement dans mon regard.

Cette question du regard a été soulevée par d'autres ici-même, et elle est d'autant plus pertinente que le regard est un de ces objets que Lacan porte sur la liste de ses objets « petit a ». A poser la question de l'au-delà de l'objet je risque de m'embarquer bien loin. Toutefois il est à noter que c'est cette structuration que modélise la fonction « au-delà », fonction que Lacan privilégie lorsqu'il lie le regard à la représentation dans un schéma ultérieur (L11 p.97). On aurait pu penser qu'il s'agissait de la part de Lacan d'un stéréotype, d'une persévération verbale. Pas du tout. Voici ce schéma :

§            Ecran            Regard            L11 p.97.

-----X-----X-----

Ici, face au regard, le sujet se donne en représentation : il se fait tableau. Entre les deux fonctionne un écran analogue à l'axe a - a' du schéma L. Il me suffit pour l'instant d'indiquer que ce schéma, je l'ai retrouvé tel quel, à peu de chose près, dans les *Oeuvres choisies* de Nicolas de Cues (1942, Aubier, p. 160 : *Figura paradigmatica trium mundo*, édition de Bale, p.65).

Lacan ne mentionne pas son emprunt mais avait déjà nommé Nicolas de CUES dans son séminaire sur l'Éthique (L07 91).

### **Pour conclure**

Il est clair que si le schéma L fournit une sorte d'instantané de la position du sujet, il est également là pour illustrer la dialectique des changements successifs des positions subjectives. Toutefois il ne semble pas, en dépit de l'insistance de Lacan, que la communauté de ses élèves ait pris acte de ce que le moteur de ces changements serait le manque. Je me suis longuement exprimé à ce propos dans un livre<sup>3</sup>, notamment sur ces nominations de l'entre-deux du sujet que sont la frustration, la privation et la castration, en tant que leitmotivs de ce séminaire sur « La relation d'objet ». Or il me paraît essentiel d'illustrer les façons dont sont vécus les trois manques qui sous-tendent ces entre-deux. Ces vécus sont tous apparentés à l'inquiétante étrangeté, avec des nuances qui vont de l'instant fécond à l'emprise, en passant, entre autres, par les vécus de la phobie ou de la perversion.

La carence de cette clinique du réel m'apparaît tributaire d'une difficulté majeure, à savoir la mise en œuvre des trois dimensions dites par Lacan : Imaginaire, Symbolique et Réelle. C'est dans l'entre-deux de ces dimensions que l'angoisse pointe et sa source se trouve colmatée par un monceau de certitudes tributaires des trois Fers Freudiens : *Verdrängung*, *Verleugnung*, *Verwerfung*. D'une certaine manière les seuls franchissements qui valent ce sont ceux qui se produisent dans l'entre-deux dimensions.

Je me suis limité dans ce travail à l'abord d'un moment topologique illustrant un franchissement qu'indique la locution adverbiale « au-delà de ». Notons que Lacan en a relevé une autre de ce type dans l'observation freudienne de l'Homme aux loups, sous la forme d'un certain « *aber* » et donc d'un « mais », dont la fonction adversive indique un pli du sujet obsessionnel, dont il précisera par la suite la structure topologique

Un exemple d'un tel franchissement c'est la confusion de la position symbolique avec la position imaginaire dont Lacan nous propose deux variantes (L04 136): celle de la jeune homosexuelle qui procède d'une imaginarisation du Symbolique (iS), d'une part, et celle de Dora, qui relève d'une symbolisation de l'imaginaire (sI), d'autre part. Ceci pour dire qu'il est impensable de s'embarquer sans quelques biscuits dans le parcours, proposé par ce séminaire sur « La relation d'objet », à savoir un travail préalable de lecture et de réécriture de l'article de Lacan de 1953 sur L'imaginaire, le symbolique et le Réel. Bon courage ! »